

Cochineal. 3

Le *Moniteur* publie le rapport suivant que le Ministre de la Marine et des Colonies vient de recevoir du commandant en chef en Cochinchine :

Saigon, le 28 mars 1863

« Monsieur le Ministre

[illegible]

« La citadelle de Vinh-Long était située dans un port profond, ouvert à l'Est et à l'Ouest sur la rivière de l'Anghong, bornée au Nord par une file marécageuse, insaisissable pour une armure. Les goulots Est et Ouest étaient barrés par sept forêts estacades. Les harrares étaient défendus par quatre forêts dans l'Est et par quatre dans l'Ouest : l'un de ces derniers forêts avait une superficie d'environ 200 mètres carrés avec des arbres et réduits. Deux ruisseaux portaient les eaux de pluie vers le sud, celle de l'est, était battue par les forêts de ce côté; celle de l'ouest était couverte par quatre arroyos larges et profonds dont les ponts avaient été détruits ; les passages étaient défendus par des forêts.

« Une artillerie, de 80 pièces de canon était répartie dans ses divers ouvrages et dans sa citadelle, qui étaient entourées de chevaux de frise et de trous de tourelles pour une grande défense. Les forces du camp disposaient aussi les sauvages

Le *Marine*, la *Drogamie*, canonniers de terre classe, commandant Desvauts, capitaine de vaisseau ; le *Thaouret*, petit avis de flouille, capitaine Bourcier, enseigne de vaisseau ; la *Furce*, canonniers de terre classe, capitaine de Maendit, lieutenant de vaisseau, l'*Ondine*, petit avis de flouille, portant son pavillon, capitaine Roquebort. Les pe les canonniers : n° 7, capitaine Del, lieutenant de vaisseau ; n° 22, capitaine Sulon, lieutenant de vaisseau ; n° 39, capitaine Couteleng, lieutenant de vaisseau ; n° 38, capitaine Gouard, lieutenant de vaisseau ; n° 18, capitaine d'Orell, lieutenant de vaisseau ; n° 39, capitaine Galache, lieutenant de vaisseau ; n° 24, capitaine Mandine, lieutenant de vaisseau.

l'Armée. Deux compagnies d'infanterie espagnole, commandant, Bernadotte; trois compagnies de tirailleurs algériens, sous les ordres du commandant Pietri; une compagnie d'infanterie de marine, deux sections d'artillerie dont une montée, un détachement du génie; une brigade de pompiers pour le service de la police, sous les ordres du lieutenant Vuillepuy; un détachement de cavalerie, sous le commandement du sous-lieutenant de Noëville, mou officier d'ordonnance, chargé aussi la transmission des ordres; une compagnie de partisans armés de fusils et de sabres, sous le commandement de l'adjudant-ramp; une section de couleuvres armées; la brigade topographique dirigée par le commandant du Foucard.

« Le 20, dans la soirée, le corps de débarquement, commandé par le lieutenant-colonel d'infanterie de marine Reibout, a débarqué sous la protection de deux caïmannières et d'une section de tirailleurs, au port de *des Tivieres*, situé à une étape de la capitale, mais hors de portée de ses canons. Le débarquement et l'établissement de la colonne expéditionnaire ont été effectués sans incident. Le lendemain, le 21, le général de la Marine, outre qu'il immédiatement pourvus de l'ordre de la suite de la capitale et de cette dernière elle-même, afin de vérifier les obstacles à vaincre et les moyens de prendre à revers les ouvrages qui devaient être attaqués par la marine. L'expérience n'avait prouvé que les attaques simultané, et surtout celles qui menaient la retraite des Annamites, étaient les plus efficaces. Les troupes de débarquement, reconnaissant d'être insuffisantes, j'ai accepté les dispositions suivantes :

« Les troupes de débarquement qui venaient d'atterrir, dans la ma-

tiède du 2^e mars, le passage du premier arroyo, en établissant un pont sur le feu de l'ennemi, se sont mis en mesure de franchir le second, qui offrait les mêmes difficultés, mais dont le passage pouvait seul permettre de prendre à revers le grand fort, que les petites canonnières canaennaises depuis dix jours du matin sans pouvoir entendre son salut, et qui, par conséquent, était abandonné à son sort.

« Vers cinq heures du soir, le feu des forts de l'ouest s'est ralenti, j'ai fait cesser l'attaque des canonnières afin de ne pas gêner le mouvement tournant des troupes. Cette attaque successive a eu un plein succès : tous les forts de l'ouest ont été enlevés tour à tour, et le principal occupé. En même temps, les canonnières de 1^{re} classe la *Dragonne* et la *Chasse-marée* ont continué à tirer sur les forts de l'est, pendant que dans Douvay, aux approches des forts de l'est, les réduits, après deux heures d'une résistance énergique, durant laquelle les Annamites

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* were determined by the method of Lichtenthaler and Whistler (1973). The total chlorophyll content was determined by the method of Arar and Cook (1980). The carotenoid content was determined by the method of Lichtenthaler and Whistler (1973). The total carotenoid content was determined by the method of Arar and Cook (1980). The total protein content was determined by the method of Lowry et al. (1951). The total lipid content was determined by the method of Bligh and Dyer (1959). The total carbohydrate content was determined by the method of Dubois and Gilles (1950). The total nucleic acid content was determined by the method of Burton (1956). The total ash content was determined by the method of AOAC (1990). The total moisture content was determined by the method of AOAC (1990). The total dry matter content was determined by the method of AOAC (1990). The total organic acid content was determined by the method of AOAC (1990). The total alkaloid content was determined by the method of AOAC (1990). The total saponin content was determined by the method of AOAC (1990). The total tannin content was determined by the method of AOAC (1990). The total flavonoid content was determined by the method of AOAC (1990). The total phenolic content was determined by the method of AOAC (1990). The total terpenoid content was determined by the method of AOAC (1990). The total steroid content was determined by the method of AOAC (1990). The total glycoside content was determined by the method of AOAC (1990). The total alkaloid content was determined by the method of AOAC (1990). The total saponin content was determined by the method of AOAC (1990). The total tannin content was determined by the method of AOAC (1990). The total flavonoid content was determined by the method of AOAC (1990). The total phenolic content was determined by the method of AOAC (1990). The total terpenoid content was determined by the method of AOAC (1990). The total steroid content was determined by the method of AOAC (1990). The total glycoside content was determined by the method of AOAC (1990).

Ura raa fare i roto i te pa i Uraue.

Ura raa fare i roto i te pa i Uraue.

I te peipoi o te mahana maha, te 10 no tiurai, ua ura te hoo fare i te pa i Uranie, oia tehoe o na fare 'toa, tci reira te vai raa te man ulaa a te faehaa pupuhi fenua.

Te tumu i tupa ai taua auahi ra, no-te ura raa ia e tēhō e na ahitiri tapao, tei fauohesehe hia no te ahitiri raa i te mahana 15 no atete, e o te tamata hia ra.

A imi hia i to rau ravaa 'los eore e tupo atu ai i te iho i taua tamata
raa ra, no te tiori oia raa e te matai, pua hia hia 'tura teho; maa vahi o
taua ahitiri ra i nia i te tapani rau ravaa e to fare 'losa lei geira te vai raa te
maa pereo pupuhi fenua. E aore raa aera i mauia i mau ravaa a te
Ruarua pupuhi fenua e taua tapani i tauhoro iana i te tinau raa i te
asahi i nia i taua rau ravaa ra, ua tatahi maua ahore te maua i te iriki
rau mai, mai roto mai i taua fare losa ra, i te maua mea aua oia, o te fare
noa 'lo boi, lei reira, e aima 'losa 'tura te tapani iho mau fare taua vahi
ra, i tiori mau 'tu ai i raiou e iae rau mai o te taua i te tapani raiou.

I te tae-raa mai te tauturu, ua rahi roa taus auahi ra, i tope mai ai te taia o te sma 'toa te mau fare e fatata mai; no te hioiio rahi ra o taua feia tae api mgi ra, mau maite maira te auahi i nia i taua fare toa hoe ra e ua roa 'toa mai hoi tahi parau o te mau mra i vai i roto.

E poupu rahi to te Auvaha o te Emepera, te haere oiaora i tana vahi ra, i te hio raa i te itoio rahi o te mau faehan e te taata tahiti i tana obira ra. 'Te fasia papu atu nei oia ta ratou i te rahi atoa o tona mau-ruote.

No te topu raa rā hoi o teiuei auahi i tiai i te Hau te ao 'ātu i to ta-
bili nei, e nara, e haapaio maile a i te mau ravaa paari, te tiai hia mai
e te hure o te-tepori e tui hia nei i mī i to mau mau fāre. E vahi aare
rahi roa i, i te mea e, aore i rohi roa 'tu te fare e uia,pei, a hio no hini
tāua peu imp rahi a ratou ra, oia te tabu haere noa i te auahi i pahiho
i te mau fare rāfara, e te tabu pīnēpene hāia hia nei hoi i rōto mau iho
i te fare. E mahere ra tui auahi i tupu i te 10 no tūrai ra, i te riro ci
ao rā uana ia rāloa.

Si nous avons pu recueillir et résumer pour notre précédent bulletin, quelques nouvelles importantes, il n'en sera pas de même pour celui-ci, car ces derniers jours n'ont été en quelque sorte que le cadre des commentaires inspirés par ces nouvelles.

Il s'agit toujours des déclarations de lord Palmerston à la chambre des communes et du comte de Rechberg à la seconde chambre du Reichsrath, du voyage du prince Napoléon à Naples, etc., etc.

En ce qui concerne le voyage du prince, le *Monsieur* annonce qu'il n'a reçu de l'empereur aucune mission politique.

Ainsi s'élevaient et disparaissaient les bruits qui avaient cours à ce sujet et sur lesquels certains journaux échauffaient les plus étranges pages. On ne pouvait supposer cependant que ces journaux se fussent ainsi trompés. A croire que le premier bruit n'était qu'un simple jeu de mots, un calembour, peut-être le roi d'Italie. Ou serait le mérite d'ajouter les interprétations du bon sens, et les lecteurs s'accrochieraient-ils de correspondants qui ne s'ingénieront pas nécessairement à chercher mille à quarante heures ? Mais il y avait aussi la possibilité que l'on eût vu et entendu quelque chose de conjectures les plus diverses, le Montezur garde-t-il secret sur cet objet, probablement parce qu'il n'y a rien à dire, et il se borne à reproduire la réponse que M. Lazard, sous-secretaire d'Etat des affaires étrangères, lui fait dans le silence de la chambre des communes du 9, à une interruption de M. Brabant.

M. Luyard a dit que la seule information reçue par le gouvernement de Sa Majesté, c'est que M. Morcier est allé à Richmond sans aucune instruction de son gouvernement et que sa visite n'avait eu aucun résultat politique.

La dernière grasse nouvelle, c'est la prise de la Nouvelle-Orléans : une dépêche transmise de New-York le 1^{er} mai, et qu'on donne comme l'expression officielle des bulletins de Rich-mond, confirme cette double

Le général Lowell, chef des forces séparatistes, aurait évacué la ville avec ses troupes, après avoir détruit le ravin et un sémaphore blindé. Treize canonnières fédérales auraient jeté l'ancre dans le port. Mais la ville elle-même n'était pas occupée par les fédéraux, qui ne disposaient pas de forces suffisantes. Les confédérés seraient maîtres de la campagne, et les forts Jackson et Phillips seraient encore en leur pouvoir.

La question de la Basse électorale tient toute l'Allemagne en émoi, et une dépêche arrivée hier annonce que la diète de Francfort a adopté d'urgence, à une grande majorité, la proposition faite le 10 mai par l'Autriche et la Prusse, et qui tend à arrêter les mesures ordonnées par le gouvernement de la Basse électorale au sujet des prochaines élections.

L'électeur ne serait pas disposé à céder, puisqu'il a refusé de recevoir le général de Wilson, envoyé en mission auprès de lui par le cabinet de Berlin.

Un certain nombre de députés progressistes, nouvellement élus, se sont déjà réunis à Berlin, et plusieurs journaux annoncent qu'ils ont résolu d'appuyer, après l'ouverture de la session, une adresse au roi : celle

L'Empereur, accompagné de Sa Majesté le roi des Pays-Bas, a passé hier à deux heures, au Champ-de-Mars, la revue des troupes de la

Une foule immense, qui assistait à cette solennité militaire, a salué les deux souverains par les plus chaleureuses acclamations.

Nous reproduirons dans notre prochain numéro un rapport de M. le contre-amiral Bonard, commandant en chef en Cochinchine, sur la prise de la citadelle de Vinh-Long, située sur le Cambou.

C'est avec une véritable émotion qu'on lit le récit de ces faits de guerre accomplis par nos marins et nos soldats dans cette contrée éloignée, que leur courage, leur persévérance et leurs travaux transforment la France en une riche colonie.

PAROISSA. — IMPRIMERIE DE GÖTTSCHELOW.